

Arcane Zéro



UNE NOUVELLE DE
PAULINE PUCCIANO

Tout avait commencé avec l'une de ces maudites séances de cartomancie. Matt n'y avait pas même assisté - d'ailleurs, à cette époque-là il n'avait jamais mis les pieds dans le palais. Mais le garde sélénite la lui avait racontée avec tant de détails, qu'il pouvait se l'imaginer rien qu'en fermant les yeux.

D'abord, la grande Cartomancienne, assortie de son cortège d'Exégètes, d'Herméneuticiens et de Numérologues. La Grande Cartomancienne était, de source sûre, le personnage le plus impressionnant du système; haute de presque deux mètres, elle dissimulait sous un feuilletage savant de robes et de voiles chamarrés son corps où nul mortel n'avait posé les yeux - ni la main, probablement. Elle avait les cheveux teints de rouge écarlate, et arborait le plus étrange tatouage sur les paupières. Ses yeux, au naturel, étaient déjà passablement exorbités, et lui donnaient le regard insistant et fixe des batraciens. Mais, lorsqu'elle les fermait, les yeux tatoués sur ses paupières - l'un rouge, l'autre vert - vous dardaient avec une expression si inhumaine que les âmes les plus sensibles n'y résistaient pas. Il s'agissait d'une antique tradition terrestre - qui voulait que les voyants fussent aveugles. La Grande Cartomancienne avait exigé que certaines de ses disciples - parmi les plus jolies - se crèvent les yeux pour avoir le droit de suivre son enseignement; quant à elle, par chance, les Cartes ne lui avaient pas imposé ce sacrifice, et elle s'était contenté de ce tatouage spectaculaire qui rendait ses transes particulièrement pénibles à observer. Aujourd'hui, donc, parmi ses suivants habituels, se trouvaient une ou deux aveugles, des Exégètes Sélénites au corps onduleux et translucide, des Herméneuticiens de tous âges et de toutes tailles venus apporter le concours de leur science inexacte à la grande entreprise de guérison du royaume.

Car le Royaume, à n'en pas douter, se portait mal, à en juger par l'état piteux de la Reine. Ses yeux agrandis et rougis d'insomnie semblaient des animaux captifs cherchant par tous les moyens à s'échapper du visage. Ses mains, aux ongles rongés jusqu'à la racine, suintaient parfois un peu de sang, et lui arrachaient de petits cris de douleur lorsqu'elle touchait les choses de sa pulpe écorchée. Ses cheveux, qu'elle arrachait minutieusement par plaques, en cas de stress intense - c'est-à-dire la plupart du temps - pauvres et rares - cachaient mal la désolation du crâne

royal, au cuir chevelu si sensible que la Reine ne pouvait supporter aucune couronne. Ses vêtements étaient très amples, car des démangeaisons atroces prenaient la Reine lorsque sa peau était par hasard frottée par toutes sortes de tissus. Des éruptions qui la rendaient folle s'emparaient alors de toute sa peau, et les Physiciens et les Grands Curateurs du Royaume, au grand complet, devaient alors se relayer jour et nuit, confectionner des baumes apaisants, et le payer de leur vie si par infortune les remèdes se révélaient pires que le mal.

Il n'était donc guère étonnant que cette reine allergique, phobique, anorexique, insomniaque et tyrannique, soit entourée par la Cour entière de mille précautions absurdes, de mille prévenances d'une infinie complexité, dans les détails desquels nous ne saurions rentrer. Il sera néanmoins utile de savoir, par exemple, que la Reine demeurait toujours le plus loin possible des gens qui ne lui étaient pas familiers. Ainsi, pendant les séances de Cartomancie, les cartes choisies par la Reine n'étaient jamais touchées par elle - mais apportées par un serviteur à la Grande Cartomancienne, qui avait charge de les retourner pesamment, solennellement. Nul autre n'eût pu remplir cette charge, qui était au reste l'essentiel de sa fonction. Alors, une armée de pages s'empressaient autour d'un jeu de cartes géant, dans le plus grand silence, et affichaient au mur, dans des cadres d'or prévus à cet effet, les prophéties colorées et indéchiffrables que la Reine se mettait dès lors à scruter d'un air angoissé, comme si quelque vérité cachée à l'intérieur devait lui sauter au visage.

Ce jour-là, tout se passa exactement comme nous venons de le décrire. Le tirage favori de la Grande Cartomancienne comptait six cartes, plus une septième. Les deux premières révélaient le sens du passé; les deux suivantes éclairaient le fond du présent; les deux dernières indiquaient les pistes des avenirs - la septième, la seule vraiment divinatoire, venait corriger, préciser ou orienter les deux dernières : autant dire qu'elle était le joker qui permettait aux cartomanciens de se tirer des flûtes quand le tirage tournait au vinaigre. Le tirage, aujourd'hui, paraissait à la Reine particulièrement esthétique. Pour le passé, tout d'abord, les arcanes 21 et 14, le Monde et la Tempérance. Pour le présent, les arcanes 12 et 7, le Pendu et le Chariot. Pour les avenirs, les arcanes 16 et 0, la Tour et le Fou.

La très haute taille de la Grande Cartomancienne lui donnait un avantage considérable en matière de puissance pulmonaire, aussi, lorsqu'elle faisait porter sa voix profonde, la Reine se mettait-elle toujours à sursauter légèrement, tirée de sa contemplation nerveuse par la déclama-tion, qui intervenait après un si long silence, qu'elle finissait toujours par surprendre, non seule-ment la Reine, mais également les Pages, les jeunes aveugles et autres suivants dont l'attention hélas trop humaine finissait par divaguer au bout de plusieurs minutes de silence collectif.

- Vois, ô Reine, les desseins des Cartes.

Ce jeu de mot douteux était devenu une formule rituelle à laquelle tout le monde accordait le plus grand sérieux. C'était également une sorte de signal - tandis que la Grande Cartomancienne abaissait brutalement ses paupières, saisissant d'effroi tous ceux qui osaient la regarder, ses sui-vants, jusqu'alors muets et statiques comme des décorations de plâtre, s'animaient d'un murmure docte. Les pages et autres illettrés, dont la Reine, admiraient silencieusement ce babil savant, cette rumeur de contradiction dialectique, dont ils ne percevaient que des bribes. « C'est remar-quable, disait un Numérologue, 21 et 14 sont justement des multiples de 7, et le Chariot occupe une position centrale. » « Vous n'y êtes pas du tout, répondait un Herméneuticien, il y a claire-ment ici une opposition sémantique entre la Tempérance et le Chariot, auxquelles j'ai presque en-vie d'ajouter le Pendu, qui sont des arcanes de la dualité, du conflit interne... » « C'est bien ce que je dis », répartit le premier. Mais ils se turent en entendant le chant dissonant et répétitif de l'une des deux aveugles : « Dans les ténèbres du choix / seul s'avance l'être d'instinct /insouciant et malandrin /le Fou apparaître doit... »

- Il suffit ! cria la Grande Cartomancienne, et tous se figèrent à nouveau. Les Cartes ont parlé. Ô Reine ! Ton passé baignait dans la plénitude et les énergies y coulaient sans débordement. L'é-quilibre qui assurait la cohésion du Royaume était assuré de l'intérieur, et la sphère parfaite de l'univers n'avait aucune égratignure. Mais, ô Reine, ce passé hélas est révolu... Tel un frêle es-quip dans des courants contraires, le royaume divisé est tirailé entre deux directions, et son mouvement anarchique risque de lui être fatal... Ce qui était immobile est devenu changeant, ce qui était serein s'est animé de tempêtes, ce qui était plein s'est déchiré. Et le Royaume meurtri survit à cette déchirure, mais dans un entre-deux qui ne satisfait personne. Comme le Roi-Pê-

cheur qui ne peut ni guérir ni mourir, le Royaume attend et désespère, les yeux tournés vers son passé radieux, incapable de le faire renaître. Ô Reine... Les avenir divergent, tout comme les chevaux du chariot... Le risque de la faillite et de la destruction plane sur cette attente stérile... Mais il reste un espoir : si la confiance et l'insouciance pouvaient se retrouver, l'innocence et l'optimisme viendraient réparer le monde fêlé, et l'équilibre, peut-être, reviendrait au Royaume.

- Grande Cartomancienne, murmura la Reine d'une voix inaudible, et ces mots furent immédiatement répétés par la chaîne des pages qui les livrèrent à peu près intacts à la destinataire.

Comment retrouver la confiance ?

« Comment ranimer la confiance ? » « Comment rhabiller la constance ? » « Comment ravalier la contenance ? » « Comment avaler la convenance ? » « Comment amener la connivence ? »

Cette fois, la chaîne des pages, comme on le voit, fut un peu moins efficace, mais la Grande Cartomancienne ne se souciait guère de la question pour formuler sa réponse muette : elle tira magistralement, elle même, la septième carte. C'était l'arcane sans nom, la Mort. Le murmure des docteurs fut aussi bref qu'intense.

- Les cartes insistent, martela-t-elle en appuyant chaque syllabe. La carte de la Mort est comme un ultimatum. Mort ou Renaissance. La ruine qui menace le royaume serait une destruction - le Fou, en revanche, apporterait la Renaissance.

- Le Fou ? répéta la Reine.

- Le Fou ? répétèrent en chœur les suivants, et l'on entendit l'aveugle répéter sa chanson, hystérique, ses yeux aveugles baignés de larmes.

« Dans les ténèbres du choix / seul s'avance l'être d'instinct / insouciant et malandrin / le Fou apparaître doit... »

- L'arcane zéro, dit la Cartomancienne. Le Fou, appelé aussi le Mat, est le Sauveur du Royaume. Et votre majesté devrait le trouver sans tarder.

Et ce fut ainsi que les gardes de la Reine furent envoyés aux quatre coins du système, avec pour mission particulière de ramener le Sauveur. Les trois mots qu'ils retinrent de la longue explication des sages du palais furent ceux-là mêmes que la Cartomancienne avait puissamment éructés : « Le Fou, le Mat, le Zéro ».

@@@@@

Parmi les candidats potentiels au titre ronflant - mais peu enviable - de Sauveur du Royaume, il fallut compter tous les zéros des faubourgs, tous les joueurs d'échecs, tous les bouffons et amuseurs publics, tous les malades mentaux, tous les criminels dangereux. Cela faisait, évidemment, un paquet de monde, et les gardes avaient jugé plus prudent d'enfermer dans un premier temps tous les Sauveurs dans les geôles royales - la plupart d'entre eux étant fauteurs de trouble patentés. Ils comptaient plus ou moins sur les Sages pour reconnaître le Bon Fou - et si les Sages n'y suffisaient pas, les Cartes seraient toujours là pour reconnaître leur champion. Au bout de quelques semaines, cependant, les résultats n'étaient guère concluants. Tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un Sauveur avait été embarqué, examiné, enfermé ou pendu, et si le Royaume clairsemé s'en trouvait plus raisonnable, la Reine, quant à elle, désespérait de trouver une issue favorable à l'ultimatum - imaginaire - des cartes, et commençait à préparer son âme tourmentée à la destruction finale.

Ce fut alors - et alors seulement - que le garde Sélénite dont nous avons déjà parlé à l'ouverture de ce récit, s'octroya le luxe d'un petit trip au Cyber-Pub de l'Ecran Explosé. Ces dernières semaines avaient de fait été éreintantes; il avait fallu parcourir les deux planètes dans tous les sens, pénétrer dans des lieux infâmes, s'emparer de sauveurs récalcitrants, supporter le bruit inimaginable des prisonniers pendant les tours de garde dans les geôles puantes... On était sur les dents presque en permanence depuis cette séance de Cartomancie - et, sauf le respect qu'il devait à toutes ces doctes sommités - le sens de tout cela lui échappait quelque peu. De son point de vue en effet, le Royaume n'allait pas si mal, et cette destruction qui faisait si peur à la Reine ne lui paraissait jamais bien imminente lorsqu'il mettait un pied en dehors du palais. Les usines et les mines sélénites tournaient rondement, les navettes spatiales ne se télescopiaient pas et les habitants n'avaient pas l'air de se désintégrer plus que d'habitude. Evidemment, à l'intérieur, c'était autre chose... Avec ces courtisans obséquieux qui promenaient leur figure allongée tout autour de la Reine, et tous ces Lettrés qui rivalisaient de prophéties sinistres, il fallait certes avoir du cran pour ne pas perdre les pédales. Et c'était bien pour cela qu'il pensait avoir mérité, en ce jour de solde, de se mettre le cerveau à l'envers avec une puce de Folentrain.

Et ce fut juste avant cette envolée bienheureuse qu'il entendit une jeune fille hâler un garçon.

- Eh, Matt, tu n'es pas fou ?

Cette phrase saisit le garde sélénite à la manière d'une révélation, et il reposa délicatement la puce de Folentrain juste avant de la consommer. Le jeune homme était tout à fait nonchalant, et simple, c'était un jeune terrestre assez beau, mais sans ostentation, vêtu de couleurs vives, les cheveux bouclés et fournis, mais mal peignés, et qui portait pour tout bagage une sorte de barre de métal à laquelle était ficelé un sac en plastique bariolé. *Exactement comme sur la carte !* se dit encore le garde, et tout s'emboîta dans sa tête à la vitesse d'un déclic : Matt le fou, avec son baluchon, était sans aucune erreur possible le Sauveur que convoitait la Reine; il était le possible achèvement de ces semaines de travail intensif, et même la clé probable d'une substantielle récompense. En un instant, le Garde était paré à toute éventualité, son baton-taser en main, et un large sourire sur sa face translucide.

- Eh, toi là bas...

Matt leva ses yeux clairs et sourit machinalement.

- Tu n'aurais pas envie de visiter le palais, de rencontrer la Reine ?

Matt éclata de rire.

- Pourquoi faire ?

- Gagner du galon, faire carrière, sauver le royaume... Je ne sais pas, moi.

- Gagner du galon, faire carrière, sauver le royaume... Voilà qui n'est pas mon genre, dit Matt en souriant toujours.

Le garde insista.

- Y'aurait moyen de te convaincre de manière pacifique ? Avec un peu d'argent, peut-être ?

Matt, un peu surpris, rit encore.

- Non, j'ai bien peur que ce soit impossible.

- Alors, désolé, vieux...

Et le garde, en un geste d'école qu'il n'avait encore jamais eu l'occasion de tester en vrai, asséna un bon coup de taser entre les côtes du jeune homme, dont le sourire se figea avant son évanouissement.

Lorsqu'il reprit connaissance, Matt se trouvait dans une cage métallique, avec sa barre de fer, son sac en plastique, et un intense mal de crâne. Des « bzz », comme des frissons électriques, parcouraient son cerveau, et les odeurs de mauvaise nourriture qui parvenaient jusqu'à ses narines le mettaient au bord de la nausée. La cage se trouvait dans une sorte de remise, dont la porte ouverte laissait filtrer, en plus des relents de cuisine, des éléments inquiétants de conversation.

- La Reine a dit qu'elle voulait le voir immédiatement.
- Immédiatement ?
- Immédiatement.
- Immédiatement... C'est un peu rapide. Il n'est pas désinfecté, il est encore assommé, il ne sait pas ce qu'il fait là. Ca ne peut pas attendre demain ?
- Elle a dit : immédiatement.

Matt se mit en position assise et secoua la tête dans tous les sens pour faire passer le frisson électrique. Il reconnut le garde qui l'avait traîtreusement réduit à l'impuissance lorsque celui-ci arriva avec un passe magnétique pour déverrouiller la cage.

- Alors comme ça, je suis dans le palais, hmm ? fit Matt en sortant de la cage .
- Comme qui dirait, répondit le garde.
- Et je vais rencontrer la reine immédiatement.
- Ca se pourrait.
- Pour sauver le royaume.
- Ah ça, c'est à vous de voir... Moi, j'ai fait mon boulot, après, les affaires publiques, c'est plus de mon ressort.
- Eh bien, ça promet d'être original, comme conversation. La Reine est une personne agréable ?
- Je dirais pas ça, fit le Garde avec une grimace.
- De mieux en mieux... Eh bien, allons-y. Je suppose que je ne peux pas emmener ma barre de fer ?
- Oh si, si, vous devez l'emmener, au contraire, c'est beaucoup plus convaincant, avec le baluchon.

Matt aspira une bouffée d'air comme pour dire quelque chose, puis se ravisa. Le Garde Sélénite l'accompagnait d'un pas trainant, embarrassé, et ses réponses évasives ne lui étaient pas d'une grande utilité.

- Vous voulez bien ranger ce machin ? demanda Matt en désignant le baton-taser. J'ai encore la tête qui frétille...

Le chemin était long, et, pour tromper le temps, le garde Sélénite finit par consentir à raconter à Matt la fameuse séance de cartomancie. Après tout, c'était éclairant, et il se sentait des remords d'avoir entraîné ce pauvre gars dans ce guêpier. Après des tours, des détours et des retours qui, de l'avis de Matt, servirent principalement à laisser le temps au récit de s'achever - Matt fut introduit - ou plutôt projeté - dans la salle du Trône. Heureusement pour lui, Matt avait l'oeil vif et le jugement rapide. La Reine desséchée sur son trône, l'assemblée de Sages pleins de componction, l'immense cartomancienne qui resta un instant paupières fermées avant de les ouvrir théâtralement sur lui - tous les personnages furent analysés par son cerveau à la vitesse d'un éclair. Le pouvoir était aux mains de la devineresse, et elle n'avait pas l'air commode.

- Etes-vous le Fou ? demanda la Reine d'une voix mal assurée.

Tous les regards étaient fixés sur lui, et il sentit désagréablement le poids de sa propre réponse. Il se sentait comme un adulte immiscé par mégarde dans un jeu enfantin et meurtrier dont il ignore les règles, mais décida de se fier à son intuition.

- De même qu'il serait folie de vous appeler sages, il serait sagesse de m'appeler fou, improvisa-t-il.

Certains des Exégètes hochèrent la tête d'un air entendu et satisfait; la Reine quant à elle se tourna anxieusement vers la Cartomancienne, qui ferma les yeux, sans doute pour mieux voir. Matt sentait comment la scène *devait* se dérouler : la Reine ou la Cartomancienne allait bientôt lui adresser la parole, probablement pour lui poser une question, et il devrait encore improviser une réponse, qui serait ensuite pesée et examinée. Il décida de bousculer l'ordre des choses - parce que cela l'amusa, d'une part, et d'autre part parce qu'il lui semblait urgent de prendre la barre dans cette nef des fous.

- Qui d'entre vous est l'Impératrice ? hasarda-t-il, en faisant appel à ses souvenirs des cartes. De quel coeur ardent les racines de l'arbre poussent-elles ? Dans quelles blanches mains roule la boule du royaume ?

Les Herméneuticiens murmurèrent, et l'une des aveugles éclata d'un rire étrange.

- Inclinez-vous devant votre Reine, dit la Cartomancienne d'un ton sévère.

Matt se déplaça gracieusement jusqu'au trône, et fit une profonde révérence devant la Reine écarlate.

- Je ne vois nul royaume dans ces mains si frêles - sur ces frêles branchages givrés et rongés par un mal inconnu. La charge en serait trop lourde pour elles. Ma Reine (et il s'inclina encore, en baisant respectueusement les mains écorchées) n'est pas l'Impératrice. Est-ce l'Impératrice qui sauvera le royaume ?

- Non, admit la Cartomancienne.

- C'est le Fou, ajouta la Reine.

- Eh bien le Fou se pose une question, continua Matt, grisé par l'attention grave de toutes ces vieilles lunes compassées, qui paraissaient méditer chacune de ses paroles improvisées comme s'il se fût agi d'un livre sacré.

- Quelle question ? balbutia la Reine - et aussitôt la chaîne des Pages, qui se mettait en branle en-deçà d'un certain volume sonore, s'agita.

- Belle question !

- Frêle caution !

Le troisième allait poursuivre, lorsqu'il fut foudroyé par le regard de Méduse de la Cartomancienne.

- Le Fou que je suis, et que vous n'êtes pas, le Fou que je suis et que vous devez suivre sans l'être, le Fou que je suis et qui vous guide, se demande pourquoi les portes du palais agissent comme une machine à remonter les époques... Lorsque j'étais au-dehors, mes oreilles tintaient des bruits rassurants de la modernité : des bips, des clacs, des sonneries, des ronflements de moteurs qui ne dorment pas, des décollages de navettes... Mais sitôt que j'eus franchi les portes du pouvoir, mes oreilles n'ont plus perçu que des grattements occultes de plumes sur des par-

chemins, des cliquetis ancestraux, des murmures d'un autre âge. Où donc la modernité du Royaume est-elle cachée ?

Il hésita un instant, puis s'avança vers la Cartomancienne, à qui il arrivait à peu près à la taille, et fit mine de regarder dans les replis de sa grande robe.

- L'avez-vous dérobée ? Une modernité, quand même, ça ne se perd pas comme ça, c'est gros, c'est encombrant...
- Il suffit, misérable, siffla la Cartomancienne entre ses dents.
- Ah, chère Madame, mais je n'y suis pour rien, moi, ce sont vos Cartes qui m'ont désigné, je me fais leur humble serviteur... dit Matt en se coulant loin de la grande Sélénite.
- Remettez-le en cage, dit la Cartomancienne sans même consulter la Reine. Nous allons débattre de son authenticité.

Le Garde Sélénite dégaina son bâton-taser et Matt ne se fit pas prier deux fois pour le devancer hors de la Salle.

- Comment vous m'avez trouvé ? demanda-t-il au Garde.
- Pas mal, répondit le Garde. Je dirais même, assez convaincant. Je crois que la Reine vous adopterait bien, mais il est fort probable que vous soyez désintégré avant l'aube.
- Pourquoi cela ? demanda Matt en fronçant les sourcils.
- Vous avez déplu à la Cartomancienne, et, très honnêtement, vous l'avez un peu cherché.

Matt se tint silencieux pendant le reste du trajet.

- Je suppose qu'il est inutile de vous convaincre de laisser la porte de ma cage entrouverte ? Avec un peu d'argent, peut-être ?
- Je tiens à ma peau, moi...
- C'est bien ce que je pensais, dit Matt d'un air philosophe, et il s'apprêtait à entrer docilement dans sa cage, lorsque soudain, il se saisit de sa barre de fer, et, en une virevolte qui prit le Sélénite par surprise, lui asséna un preste coup sur la tête. Le garde s'affaissa net, et Matt entreprit la tâche ingrate et, devons-nous le préciser, assez nauséabonde, d'échanger ses vêtements contre les siens, et même son baluchon contre le baton-taser dont il avait eu tout le loisir d'apprécier la douloureuse efficacité. Le garde fut ensuite, avec force ahans, logé dans la cage de fer,

et Matt se posta à côté, dans une attitude de factionnaire, afin de réfléchir en paix à l'alternative qui s'offrait à lui. Soit il sortait du palais, avec des risques maîtrisés, et regagnait le monde normal où il lui serait ensuite très facile de disparaître. Soit il profitait de sa présence ici, de son déguisement inopiné, de l'ascendant fragile qu'il avait pris sur la Reine, et il *terminait l'aventure*, où que celle-ci le menât, d'ailleurs. Vous aurez compris, aimables lecteurs, que Matt était un *aventurier*, c'est-à-dire un homme qui aime suivre tous les chemins ouverts jusqu'au bout, et vous ne serez guère surpris du choix qu'il fit.

@@@@@

Le corps de la Reine était un territoire en guerre, et les batailles les plus âpres s'y livraient la nuit.

Dans le ciel noir, la Lune était pleine ce soir, et le télescope royal pointait sur sa face blême - tout un petit monde à l'organisation complexe s'y pouvait découvrir : les réseaux fluviaux, et routiers, de couleurs différentes, les gigantesques usines de Selenium dont les cheminées fumaient jusque dans l'espace, les Mines Royales qui ressemblaient aux cratères météoritiques, et dont la surface était toujours secouée d'une fièvre d'industrie... Mais la Reine ne contemplait pas ce spectacle étonnant, cet univers miniature à la fois proche et lointain sur lequel elle régnait. A plusieurs mètres du télescope, elle était étendue sur un drap de soie que la sueur avait fripé, et, en lieu de ciel, elle regardait le plafond, l'oeil jaune, la paupière fébrile.

Il y avait d'abord ces fièvres et ces sueurs nocturnes, qui l'épuisaient. Et puis les palpitations erratiques de son coeur, qui modifiait son rythme à chaque surgissement nouveau dans sa conscience. Le moindre souci, la moindre contrariété, provoquait des accélérations soudaines et lorsqu'elle avait vraiment très peur, son coeur paraissait se suspendre, comme un balancier capricieux, entre la vie et la mort. C'était presque le cas, cette nuit, car l'entretien avec le Fou l'avait plongée dans des affres émotionnelles ineffables. Elle ne pouvait se cacher à elle-même son intime conviction : ce jeune homme était le sauveur du royaume, et l'espoir qu'il suscitait faisait danser son sang dans ses veines à un rythme effréné. Mais il avait aussi posé des questions bien troublantes - des questions comme des graines séditieuses, dont les réponses impliquaient des changements profonds - et la Reine, entre toutes les choses, avait une grande angoisse du changement. Enfin, il y avait eu les mots sifflés par la Cartomancienne. La Grande Cartomancienne en

colère était probablement le pire cauchemar de la Reine, et elle songeait déjà avec effroi qu'à cette colère, il allait falloir immoler le jeune homme, auquel son coeur vouait pourtant, indubitablement, une sorte de tendresse. N'avait-il pas baisé ses mains avec la plus grande douceur ? Comment les avait-il appelées, déjà ? « De frêles branchages rongés par le givre »... Le Fou était un Poète, et, de toutes les personnes qui l'entouraient, il était l'un des seuls - le seul peut-être - qui *ne lui faisait pas peur*. Car la Reine avait peur de tous les autres. De l'aveugle hystérique, des Exégètes aboyants, des Gardes qui vous désintégraient les condamnés de leurs grosses mains velues. Elle avait même peur du Palais, de ses doubles fonds, de ses antichambres vides, de ses querelles silencieuses qui se taisaient toujours lorsqu'elle paraissait. Et toutes ces peurs, la Nuit, se transformaient en crapauds, en vers, en flammes, qui tourmentaient son corps de mille façons. Son sexe suintait continuellement un sang brun et coagulé. Ses seins lui pesaient, lui faisaient mal; ses tétons gercés la brûlaient. Son ventre, surtout, comme habité d'étranges créatures, ondulait, gonflait, se tordait - il était pris de spasmes et de crampes, dans une digestion éternellement empêchée. Sa gorge, enfin, se serrait parfois jusqu'à l'étouffement.

Lorsqu'elle entendit du bruit dans son antichambre, les douleurs se suspendirent, et elle resta béante. Des voix humaines, si rares dans le silence angoissant de la nuit, parlaient.

- Je te dis que je dois voir la Reine de toute urgence, c'est à propos du Fou.
- Mais les consignes sont les consignes. On ne doit pas pénétrer chez la Reine la nuit.
- Et s'il arrivait une guerre nucléaire, on la laisserait dormir, peut être ? C'est à ça que ça sert, les souverains, à se faire réveiller la nuit pour s'occuper des affaires de l'Etat pendant que les braves citoyens n'en savent rien.
- Mais quand même, j'ai reçu des ordres clairs.
- Il y a des moments où il faut faire preuve d'initiative, mon vieux.
- Il me semble qu'il n'y a pas urgence.
- Je ne sais pas ce qu'il te faut, le Fou doit sauver le Royaume, ça ne sonne pas "urgent" à tes oreilles ?

- C'est important, mais pas urgent. Urgent, c'est pour les attentats, les catastrophes, les tremblements de terre, les déclarations de guerre, les ordres de la Cartomancienne, les douleurs de la Reine. Ça, un Fou qui sauve le royaume, ça rentre pas dans ma définition.

La Reine, prise d'une impulsion subite et parfaitement inhabituelle, couvrit sa nudité d'un peignoir de soie, et déverrouilla un à un les treize verrous de sa porte, ce qui laissa largement le temps aux deux personnages dans l'antichambre de rajuster leur uniforme et de préparer un petit discours.

- Que se passe-t-il ? demanda-t-elle très poliment.

Matt la regarda dans les yeux, sans savoir s'il espérait qu'elle le reconnaîtrait malgré son déguisement, ou si précisément il espérait le contraire - les deux cas lui paraissant également incertains et dangereux.

- Ma Reine, je dois vous voir absolument, à propos du Fou.

La Reine éperdue se rendait compte qu'il n'y avait personne autour d'elle pour prendre la décision à sa place. L'autre Garde paraissait attendre docilement l'expression de sa volonté. Alors, mue par une sorte d'ivresse d'indépendance - la même qui pousse les enfants à braver la très forte probabilité d'une chute douloureuse pour le plaisir de pédaler pour la première fois sur leur vélo - la Reine donna un ordre. Un ordre simple, clair, royal.

- Laissez-le entrer et qu'on ne nous dérange sous aucun prétexte.

Tandis que la Reine refermait les treize verrous, Matt ne réfléchit pas et céda à son instinct en retirant de son torse la défroque puante du garde - si bien que lorsque la Reine se retourna, elle le vit à demi-nu. Elle eut un moment de silence et de vertige, devant ce corps jeune qui paraissait si *heureux*. Et lui, conscient du trouble qu'il provoquait, la regarda *autrement*. Elle paraissait toujours maigre et fiévreuse, mais sa flétrissure lui paraissait maintenant... remédiable. Elle était si sensible à la souffrance - cela se lisait sur chaque pouce de sa chair - qu'elle devait être également prodigieusement sensible au plaisir, comme un instrument de musique miraculeux dont personne n'avait su jouer, et dont on n'avait su tirer que des grincements, lorsqu'il renfermait les harmonies célestes. Une femme dont le corps était un paysage si aride, devait pouvoir reflourir. Et l'envie le prit

tout à coup de se faire soleil et pluie, d'ensemencer cette terre brûlée. Il désira, étrangement, cette femme fanée, à la chevelure malade, aux doigts écorchés.

- Vous m'avez reconnu, n'est-ce pas ?
- Vous êtes le Fou, dit-elle. Je n'ai pas peur de vous.
- Je ne vous ferai aucun mal.
- Vous êtes venu pour me sauver.

Tandis qu'ils échangeaient ces répliques, ils s'étaient insensiblement rapprochés.

- Vous devrez quitter le palais avant l'aube, ajouta la Reine. La Cartomancienne a ordonné votre exécution.
- Vous m'aidez ?
- Oui. Vous passerez par cette porte dérobée, personne n'en connaît l'existence.
- Avant que nous n'allions plus loin, je voulais vous dire trois choses à propos du royaume. La Reine retira son peignoir, avec une impudeur toute royale, et s'assit sur le lit.

- Je vous écoute.
- Vous devez donner l'indépendance à la Lune. Les Sélénites en ont assez du statut de colonie, ils fomentent complot sur complot. Vous gagneriez beaucoup à former une fédération équilibrée entre les deux planètes.

La Reine détestait la politique, et avait beaucoup de peine à se concentrer sur ce que Matt disait; mais elle fit effort pour imprimer ses mots dans sa mémoire, afin d'y repenser le lendemain.

- Et puis... ouvrez les fenêtres du palais, faites un grand courant d'air, laissez entrer la lumière du progrès, et chassez-moi tous ces moyenâgeux... On ne gouverne pas un royaume avec des chiffres, des cartes et des aveugles qui chantent...
- Mais... la Cartomancienne ?

Matt éclata de rire.

- Vous n'avez qu'à la nommer à la tête de la Lune, plaisanta-t-il. Et, dernière chose : les pages. Remplacez-les par un micro.
- Est-ce tout ce que vous aviez à me dire ?
- Oui, ma Reine.

- Alors maintenant, il faut vous taire. Parce que je me meurs de tous ces bavardages.

Ce qui se produisit alors fut très étrange. Pour être plus précis, il se produisit ce qui devait se produire, une scène banale entre toutes, mais les *conséquences* en furent étranges. L'étreinte de Matt fut tout d'abord pleine de délicatesse; il était la santé et la jeunesse imprégnant en douceur le corps maladif de la Reine, ses mains réparatrices prodiguaient un baume, ses baisers refermaient les plaies et effaçaient les cicatrices. L'amour physique qu'il parvenait à dispenser semblait infuser jusqu'à l'âme de la Reine, dont l'épanouissement progressif, lent tout d'abord, puis exalté, ne semblait avoir aucune limite. Et puis, au milieu de la nuit, alors que Matt se sentait engourdi dans le bien-être silencieux de la chair assouvie, quelque chose s'était inversé entre la Reine et lui; et soudain il ne fut plus le dispensateur volontaire, mais l'esclave dont l'adhésion n'était plus nécessaire. La Reine se servait de son corps, comme elle l'eut fait d'une machine, et Matt, dans un effroi grandissant, la voyait se transformer dans la pénombre éclaboussée de lune. Elle était devenue insatiable et presque violente; elle le mangeait, le buvait, aspirait sa substantifique moelle, et il avait, par-delà une superficielle sensation de plaisir, la désagréable impression de devenir une enveloppe vide, dont tout le sang, tout le principe vital, nourrissait son vampire.

Au matin, enfin, la Reine, qui paraissait presque avoir grandi pendant la nuit, et dont le corps rayonnait, s'assoupit, et Matt lutta avec beaucoup de difficulté pour ne pas s'endormir lui-même. Il eut juste assez de présence d'esprit pour filer, nu, par la porte dérobée.

@@@@@

Le lendemain fut jour de grande désintégration. On n'avait pas connu une telle hécatombe depuis l'avant-dernier Roi... La Reine, levée bien avant tout le monde, couronnée, sanglée dans sa tenue d'apparat, avait commencé par réveiller sa Garde. Un garde un peu récalcitrant ayant été désintégré bien proprement, le reste se montra particulièrement zélé, et le cortège improvisé déboula dans les couloirs du Palais avec force cliquetis d'armes et bruits de bottes. Les pages, les premiers, furent boutés hors du palais, sans trop de pertes humaines. Mais il n'en alla pas de même avec les Herméneuticiens, les Exégètes, les Médecins, les Numérologues, les Sages sans spécialité et autres vieillards fragiles, qui furent évacués sans ménagement. Tous ceux qui boitaient, qui traînaient la patte, qui protestaient, qui retardaient leur départ en emportant leurs af-

faïences, furent désintégrés en une fraction de seconde, et, une fois les portes du palais ouvertes, la Reine ordonna également d'en ouvrir toutes les fenêtres « pour faire partir les influences moyen-âgeuses », comme elle le disait. On lui obéit sans chercher à comprendre ce qu'elle entendait exactement par là.

Reconnaissant à ce vacarme l'indice d'une révolution de palais, la Cartomancienne n'attendit pas son tour, et, abandonnant sans scrupule ses aveugles effarées et autres étudiants indécis, elle parvint à prendre le large quelques minutes avant l'arrivée fracassante de la Garde Royale. Les malheureux apprentis firent les frais de la déception de la Reine, qui entra en fureur lorsqu'elle comprit que la Cartomancienne l'avait devancée. Huit d'entre eux furent désintégrés sans le moindre état d'âme avant que la Reine ne se sente un peu calmée.

Elle décida alors de proclamer de nouveaux décrets, et, après avoir eu bien du mal à trouver un greffier compétent qui ne fût ni mort, ni échappé, ni séditieux, elle légiféra toute la matinée. Les conditions de la colonie sélénite empirèrent considérablement. Les savants de tout poil furent condamnés à mort par contumace, à l'exception des astronomes. Les gardes virent leurs astreintes redoubler. On enferma dans un harem une vingtaine de jeunes nobles non encore mariés, avec obligation d'en capturer un nouveau chaque semaine. La désintégration remplaça la peine de détention dans presque tous les cas. Bref, le palais entra de plain pied dans une nouvelle ère de puissance et d'autorité, dont une partie non négligeable de la population trouva même le moyen de se réjouir. La Reine, dont la personnalité longtemps contenue éclatait maintenant comme une foudre, était si bien guérie qu'elle en devenait méconnaissable.

@@@@@

A quelques kilomètres de là, Matt, parfaitement insoucieux des conséquences innombrables de son entrée en scène, était en train de dormir, dans un hamac improvisé, dans l'arrière-salle de l'Ecran Explosé, où il avait ses entrées grâce aux bonnes grâces d'une cuisinière. La nuit précédente l'avait si fort éreinté, qu'il dormit même vingt-quatre heures de suite, pour se réveiller, frais, dispos, et le ventre creux, le matin suivant.

Il s'était attablé pour manger des restes de la veille, artistement réchauffés et disposés par son amie, lorsqu'il reconnut à une table écartée deux des Sages du palais. Un numérologue, peut-être, et un Exégète, qui conversaient à mi-voix, le regard aux aguets.

- Et la Cartomancienne ?
- On dit qu'elle a réussi à prendre une navette pour la Lune.
- Elle aura eu plus de chance que ses apprentis... les malheureux.
- Vous savez, plus j'y pense, plus il me vient un doute affreux.
- Un doute ?
- Mais oui... Vous rappelez-vous le tirage ? Les cartes de l'avenir ?
- Tout à fait : l'arcane zéro et l'arcane Treize. Le Fou et la Mort.
- C'est bien là tout mon questionnement, très cher. La Cartomancienne est partie sur une interprétation très cohérente - je ne nie pas son talent, elle est absolument brillante dans son herméneutique - mais si elle s'était trompée, juste cette fois ?
- Que voulez-vous dire, mon cher ?
- Eh bien, si mes souvenirs sont exacts, elle a dit quelque chose comme : « La carte de la Mort est comme un ultimatum. Mort ou Renaissance. La ruine qui menace le royaume serait une destruction - le Fou, en revanche, apporterait la Renaissance. »
- Quelle mémoire, mon ami ! On reconnaît là les vrais érudits... Mais oui, ce sont tout à fait ses termes.
- Eh bien, elle a tout misé sur le double-sens de l'arcane 13... Mais dans certains cas, la Mort signifie seulement la Mort. Et, associée au Fou, elle pouvait très bien signifier seulement une mise en garde.
- Mon Dieu... La carte du Chariot indiquait deux directions possibles, le salut ou la destruction, n'est-ce pas ?
- Absolument, absolument... Et, là-dessus, le Fou. Puis la Mort.

Les deux compères se regardaient dans le blanc des yeux, se comprenant à demi-mot.

- Il arrivera un Fou, qui apportera la Mort. Voilà ce que disaient les Cartes.

Ils se mirent alors à hocher la tête tristement, de l'air amer de ceux qui ont percé les mystères, mais à qui cette connaissance n'apporte rien.

- Il paraît que la Reine le recherche. Pour le confiner dans son harem.
- Et la Cartomancienne, aussi. Pour se débarrasser de lui.
- Imagine-t-elle que sa destruction puisse enrayer la catastrophe ?
- Je ne sais, mon cher, je ne sais... J'ai beaucoup d'admiration pour elle, mais je n'ai jamais été dans ses petits papiers.

Matt, qui avait avalé goulument, mais le plus silencieusement possible, son assiette de restes, afin de ne pas perdre une miette de la conversation, se retira discrètement dans l'arrière-salle. La décision de partir s'était formée dans son esprit pendant son repas - si la Reine le cherchait, n'allait-elle pas inévitablement demander au garde où il l'avait trouvé ? L'Ecran Explosé était la pire cachette qui fût; quant à se laisser confiner dans un harem, après la nuit qu'il avait passée, il n'en avait pas la moindre envie. Restait donc la solution la plus radicale et la plus efficace : la navette pour la Lune. Il lui resterait peut-être encore à circonvenir la Grande Cartomancienne, mais elle lui paraissait un ennemi moins redoutable que la Reine, dont il avait entrevu l'appétit de puissance, et qui s'appuyait maintenant sur tout l'arsenal du pouvoir...

Après quelques questions à la complaisante cuisinière, qui satisfait sa curiosité quant aux différentes horreurs et exactions commises par la Reine depuis la veille, Matt reprit donc son baluchon.

@@@@@

Vous l'aurez compris, le propos de cette modeste chronique n'est que de s'attarder sur le point de basculement, sur la *perte d'équilibre* qui constitue l'essence même de tout récit. Nous laisserons donc la Terre, sa Reine démente et ses sujets impuissants, afin de nous intéresser au *changement* de nos autres personnages. Métamorphose, exil, travestissement, fuite ou départ en quête... Les *changements* de nos deux derniers personnages seront nécessairement parallèles, car Matt le Fou et la Grande Cartomancienne, issus de la même matrice narrative, furent jetés dans la même trajectoire suborbitale, en direction de la Lune.

Et, pour faire bonne part au goût quasiment universel pour les boucles qui se bouclent et autres âneries cycliques, tout se terminera donc par l'une de ces maudites séances de cartomancie...

@ @ @ @ @

Lorsqu'il la vit arriver, Matt la reconnut tout de suite : on ne cachait pas impunément deux mètres de chair imposante; et les cheveux coupés ras, le costume d'homme et les lunettes de soleil étaient un piètre déguisement. Cela faisait au moins trois mois qu'il l'attendait - trois mois qu'il tenait cette échoppe de divination crasseuse, qu'il avait gagnée au jeu, et qu'il disputait âprement aux rats et aux puces depuis son installation. Il fallait avouer que la Lune était d'un confort plutôt sommaire, et que la Mer de la Tranquillité portait assez mal son nom. Enfin, c'était un endroit comme un autre, après tout, où l'on trouvait de jolies filles, comme partout, et où l'on pouvait se débrouiller. La divination marchait bien, dans ces terres de misère. La base où il avait trouvé refuge était de ces lieux anonymes et sans intérêt, où ne se trouvent que ceux qui y vivent. Les soldats de la Reine n'avaient jamais été vus en ces lieux - la Reine elle-même, et le Palais, et tous les événements auxquels Matt avait été mêlé, résonnaient ici comme une mauvaise fiction, dans l'indifférence générale. La Cartomancienne, en revanche, était un éternel sujet de rumeurs. La Cartomancienne, ou plutôt, le Molosse. On disait qu'il cherchait un Fou dans toutes les faces cachées de la Lune, et que le sort de ce dernier ne serait pas enviable. On disait qu'il était têtu, inlassable, et qu'il se laissait guider par des *cartes*. Ce fut cette dernière rumeur qui détermina Matt à ouvrir une échoppe de divination.

Il voulait confronter la Cartomancienne, et il voulait qu'elle ne le reconnût pas. Il voulait qu'elle reparte loin de lui, persuadée d'avoir fait fausse route. Il voulait, tout au bord du danger, lui glisser des idées dans l'esprit. Il voulait lui lire les cartes.

La Cartomancienne avait suivi les indications compliquées de son tarot pour aboutir ici, dans ce non-lieu absolu, et quand elle se trouva face à la voyante, au milieu de vagues breloques ésotériques, elle se demanda si tout cela n'était pas qu'une vaste fumisterie. Elle ne ressemblait à rien, cette voyante - des lèvres rouges et pulpeuses, un duvet brun sur la lèvre, des yeux charbonneux, les cheveux relevés par un bandeau d'un rouge brillant. Elle avait un troisième oeil tatoué sur le front - ou peut-être était-il juste dessiné au crayon. Elle paraissait assortie à son échoppe : poussiéreuse, sans âge, échouée là dans l'abîme du temps. Sa voix même était voilée et rauque comme si elle parlait depuis un ailleurs lointain.

- Boule de cristal ? Thé ? Entrailles ? Main ? Astres ? demanda Matt sans enthousiasme, comme s'il récitait un éternel boniment.
- Cartes, répondit la Cartomancienne sans hésiter.
- Ce n'est pas ma spécialité, dit Matt d'un air revêché.

La Cartomancienne eut un geste agacé.

- Les Cartes m'ont mené jusqu'à vous. Je suppose qu'il y a une raison à cela.
- Les suppositions ne coûtent rien, mon cher. Contrairement aux prédictions. Ca fera dix pièces pour un quart d'heure. Payables d'avance.

La Cartomancienne maugréa et sortit l'argent, que Matt affecta de compter plusieurs fois. Il était essentiel que son personnage soit énervant - car l'antipathie obscurcissait le jugement. Il ressentait une étrange excitation, mêlée de peur. Ce numéro d'acteur était de loin le plus grandiose de sa carrière de saltimbanque, et s'il en réchappait, il en concevrait une éternelle fierté.

- Je pratique le Cercle Magique de Salomon, dit Matt, d'un ton sans réplique.
- Comme vous voulez, tous les tirages me conviennent.

Matt disposa le paquet de cartes, faces cachées, sur la table. La Cartomancienne, qui était fort mal installée et fort encombrée de son grand corps dans cet espace exigu, se tortilla un moment avant de se déclarer prête.

- Alors, dit Matt sans enthousiasme. Commençons par le commencement. La carte qui vous désigne, vous...

La Cartomancienne avait gardé ses lunettes noires, et ne voyait pas très distinctement dans le local envahi de pénombre. Cela l'agaçait. Elle laissa aller ses mains sur le paquet - ce n'était pas du tout la même sensation que lorsqu'elle effleurait ses propres cartes, qui vibraient, l'appelaient, lui chuchotaient des choses dans son esprit. Ces cartes-là n'étaient pas les siennes; elles devaient chuchoter des choses à la voyante - du moins, elle n'avait qu'à l'espérer. Elle choisit néanmoins une carte, un peu dissimulée sous d'autres. Matt, qui avait marqué toutes ses cartes, dont le dos crasseux n'était plus de la première fraîcheur, la reconnut tout de suite, et eut quelques fractions de secondes d'avance pour préparer son boniment. C'était essentiel, quelques fractions de seconde, dans le métier. C'était tout l'avenir qu'il était capable de prédire, mais c'était déjà beaucoup.

Il retourna lentement la carte. Il s'agissait du bateleur.

- Vous êtes habile et d'une intelligence hors du commun. Supérieure, je dirais même. Et cela vous donne sur les autres un avantage certain, dont vous profitez parfois. Vous êtes dans l'un de ces moments de votre existence : en train de faire illusion, de créer de toutes pièces une image de vous qui n'est pas vous. Manipulation, mensonge, fausse identité peut-être... Je ne voudrais pas être insultante, mais, les Cartes me murmurent que vous n'êtes pas ce que vous prétendez être.
- Vous êtes douée, fit obligeamment la Cartomancienne. Et vous n'y allez pas par quatre chemins.

Matt la fixa un instant, perplexe, puis enchaîna.

- Deuxième carte, qui recouvrira la première transversalement : vos influences immédiates.

La Cartomancienne choisit la carte à l'extrémité droite du paquet. Il s'agissait du chariot. Elle ne put retenir un soupir d'appréciation quand Matt retourna la carte.

- Vous êtes animée d'un esprit de vengeance, on dirait, ou d'un esprit de croisade. Vous partez en guerre, à la poursuite d'un ennemi, mais ce grand mouvement qui vous met en branle n'est pas encore clair. Vous êtes appelée dans deux directions - sur deux mondes, peut-être deux planètes ? Peut-être avez-vous deux ennemis à poursuivre, et ne savez-vous pas par lequel commencer...

La Cartomancienne paraissait extrêmement attentive, et semblait prendre très au sérieux tout ce que Matt disait. Grisé par ce demi-succès, il parlait de manière plus fluide, plus convaincante. L'entraînement intensif qu'il avait eu pendant ces trois mois lui était d'un immense secours. Broder des discours à multiples sens pour toutes sortes de clients était devenu une activité presque inconsciente chez lui.

- Deux ennemis à combattre ? Vous êtes sûre ?
- Voulez-vous que nous posions la question aux Cartes ?
- Cela ne va pas briser le Cercle de Salomon ?
- Je suis assez souple dans mon tirage. Je pense qu'on peut enrichir le cercle avec un petit nombre de questions supplémentaires. Que voudriez-vous savoir ?
- Qui sont mes ennemis ?
- Vous avez posé la question, je dois tirer la carte.

La Cartomancienne s'inclina, et Matt rentra le menton dans le cou, afin de laisser son troisième oeil balayer le paquet. Ce petit jeu de scène avait toujours beaucoup d'effet, mais il ne parut pas impressionner la Cartomancienne. Il ne fallait pas se tromper. Il ne fallait surtout pas se tromper. Matt retourna lentement la carte, en priant pour que la goutte de sueur qui perlait de son front ne se remarquât pas.

- Les Amoureux ? s'écria la Cartomancienne.
- Il s'agit peut-être d'un symbole, hasarda Matt, indécis. Vos parents, peut-être, ou un couple dont vous seriez proche. A moins que vous ne soyez vous-même amoureux, et que vous ne cherchiez vengeance de votre partenaire. Cela me semble assez probable, en fait.
- Non, dit la Cartomancienne. Non... Tout s'éclaire. Ils ont été amants.
- Vous comprenez ce que disent les cartes ? Car elles me semblent assez obscures.
- Je comprends très bien, dit la Cartomancienne avec un peu d'exaltation. Continuez le cercle, je vous prie.
- Très bien, dit Matt. J'espère que la question supplémentaire ne l'aura pas brisé.
- Nous allons le savoir tout de suite. Quand les Cartes refusent de parler, elles se mettent à divaguer, et on est obligé d'attendre qu'elles se calment.
- Vous êtes du métier ? demanda Matt malicieusement.
- Non. Un peu. Enfin, je l'ai été.
- Les hommes sont rares, observa Matt.
- Et, en général, peu doués, ajouta la Cartomancienne. Continuez.
- La troisième carte, située au-dessus de vous, désigne votre passé lointain, qui n'a plus d'influence sur vous.

La Cartomancienne tira une carte située en dessous de toutes les autres.

- Le Roi, dit Matt avec une feinte surprise. Vous avez exercé un pouvoir temporel. Ou vous étiez proche d'un homme qui exerçait le pouvoir. Vous avez eu des responsabilités politiques, quelque soit le sens que l'on puisse donner à ce terme. Vous avez pris des décisions, influé sur des événements.
- Mais cela n'est plus. Passez à la suivante.

- Le passé proche, qui résonne encore en vous et vous motive...

La Cartomancienne hésita longtemps, se concentrant sur son passé proche. Les dernières semaines sur la Lune, les recherches infructueuses. La piste du Fou. Elle hésita entre deux cartes, que Matt reconnut à leurs marques : le Fou, et le Pendu. Elle finit par choisir le Pendu.

- Très intéressant, murmura Matt. Vous vous êtes mise de vous-même dans une situation très inconfortable, qui ne vous plaît pas, d'ailleurs, et dont vous ne parvenez pas à vous sortir. Serait-ce cette fameuse croisade, ou cette vengeance qui vous anime ? Elle vous place en porte à faux avec vous-même, vous empêche de vous remettre à l'endroit. Cette fausse situation vous pèse.

A ces mots, la Cartomancienne retira brusquement ses lunettes de soleil, et Matt sentit la goutte de sueur perler sur son front exactement à l'endroit du troisième oeil.

- Votre troisième oeil verse une larme, dit en riant la Cartomancienne, les yeux écarquillés.

Matt s'essuya délicatement du revers de la main. La Cartomancienne ne cillait pas, mais il savait qu'elle ne pourrait se retenir indéfiniment. Il viendrait bien un moment où elle fermerait les paupières - et alors, il lui faudrait feindre la surprise, peut-être l'effroi. Cela compliquait diablement le jeu.

- Nous arrivons à une carte cruciale : quelle question vous posez-vous ? Qu'est-ce qui habite votre esprit ? Vers quoi êtes-vous tourné ?

La Cartomancienne, cette fois, n'hésita pas, et choisit le Fou.

- L'Arcane Zéro, dit Matt après un petit silence.

La Cartomancienne ne cillait toujours pas, et Matt fut obligé de continuer.

- Vous êtes obnubilé par un personnage insignifiant et sans conséquence... Un vagabond poursuivi par le destin, qui ne choisit pas même ses actions, et se fie éternellement à sa bonne étoile... Un enfant, peut-être, que vous aimeriez particulièrement ?

La Cartomancienne hocha la tête négativement. Toujours sans ciller.

- Alors peut-être cet amoureux dont nous parlions tout à l'heure... un rival, sans doute, plus heureux que vous... Je vous propose de retourner tout de suite la carte suivante, qui désigne le lieu, l'espace où tout se noue. Le coeur du noeud gordien...

La Cartomancienne fronça le sourcil.

- Je ne connais pas cette variante, dit-elle d'un ton suspicieux.

- Je l'ai mise au point moi-même ...

Des larmes commençaient à perler dans les yeux écarquillés de la Cartomancienne, et elle cilla, un bref instant.

Matt ne fut pas obligé de feindre le malaise profond que cette vue lui causa - les paupières tatouées le regardaient de leur regard aveugle et fixe de statue, dans le visage mobile, avec les cils en bas. C'était proprement effrayant.

- Mon Dieu, bégaya-t-il. Vous auriez pu me prévenir. Il y a de quoi faire un malaise cardiaque.

- Excusez-moi, murmura la Cartomancienne en le dévisageant. Quelque chose lui semblait familier, dans ce visage apeuré. Mais elle ne se rappelait pas quoi.

- On dit que sur Terre, les voyantes font souvent ce genre de choses...

- Ah oui ?

- On dit que la Grande Cartomancienne a les yeux crevés, ajouta-t-il plus bas.

- C'est ce qu'on dit ?

Matt se sentait trembler sous les deux regards terribles... D'autant plus que, maintenant, la Cartomancienne cillait frénétiquement, comme pour laver ses yeux de toute la sécheresse accumulée.

- L'espace où tout se noue ? reprit Matt d'une voix de fausset.

La Cartomancienne retourna la carte la plus en évidence. C'était la Lune.

- La Lune, dit-elle triomphalement. C'est bien ce que mes cartes me disaient...

- Ah, excusez-moi du peu, ce n'est pas du tout mon interprétation... La Lune ne signifie pas la Lune, ce serait trop simple... Ce sont des symboles, mon cher, ne l'oublions pas... L'espace où tout se noue, c'est un lieu de regrets et de désolation. Un lieu de deuil, d'infinie tristesse, plongé dans une nuit obscure...

- Et pourquoi ne serait-ce pas la Lune ?

- Peut-être un lieu particulier sur la Lune, je ne dis pas... Encore que... D'après les événements récents, le lieu de désolation et de deuil serait plutôt la Terre.

La Cartomancienne hocha la tête. Elle était ébranlée, mais pas encore convaincue.

- Le lieu où tout se joue, où le noeud gordien doit être tranché, est celui où la Nuit s'est abattue, celui où la peur plonge le monde dans une éternelle pénombre. Celui où règnent les Larmes. C'est là que vous devez aller.

- Que dois-je faire ? demanda la Cartomancienne.

- Vous avez posé la question; je tire la carte.

Matt hésita longuement. La Cartomancienne suivrait certainement l'avis de cette dernière carte. Et il fallait la renvoyer sur Terre... Fallait-il choisir la Force ? la Justice ? Le Jugement Dernier ? L'Impératrice ? Matt renouvela la mise en scène de son troisième oeil, qui lui parut vraiment ridicule à côté des paupières de la Cartomancienne, puis il se décida.

- La Papesse ! murmura-t-il avec une feinte surprise. C'est évident, cela fait sens !

- Comment la lisez-vous ?

- C'est une figure puissante... Je serais tentée de dire qu'elle s'oppose aussi bien au bateleur, qu'au chariot... Elle est votre véritable identité, votre moi profond, débarrassé de l'agitation inutile qui ride sa surface. La Papesse est infiniment sage et immobile, elle est immémoriale, souveraine. Elle a été bannie par le pouvoir charnel et temporel de l'amour; et ce bannissement a été source de Désolation. Vous devez maintenant retourner sur le lieu des larmes, et recouvrer votre place immémoriale, votre puissance, votre fonction...

Matt était assez fier de lui, et se dit, que, même s'il échouait, il avait du moins donné le meilleur de lui-même.

- Vous ne dites rien du Fou, observa la Cartomancienne.

- Le Fou n'existe pas. Il n'y a pas de Fou. Le Fou est une piste aux étoiles que vous suivez sans savoir pourquoi. Le Fou est une écaille sur vos yeux.

Le regard qu'ils échangèrent dura longtemps. Les deux paires d'yeux de la Cartomancienne, clignotant de manière schizophrénique face aux trois yeux charbonneux et humides de Matt. Le regard de la Cartomancienne semblait dire « Je te tuerai si tu me trompes ». Et le regard de Matt disait : « Je suis la voix de la sagesse ».

Au bout d'un moment qui parut à Matt beaucoup plus long que les trois derniers mois réunis, la Cartomancienne remit ses lunettes de soleil d'un geste décidé.

- Merci, finit-elle par dire. Ce fut une séance d'un grand intérêt.
- A votre service, dit Matt d'un ton indifférent.
- Les hommes sont pourtant particulièrement mauvais à cet exercice, d'habitude.

Matt eut une désagréable accélération du coeur, et ne sut que répondre tout d'abord.

- Les hommes dénigrent rarement les hommes, d'ordinaire.
- Qui suis-je pour vous ?
- Un client de passage.
- Vous savez, ce n'est pas à vous que je fais confiance. C'est à elles, ajouta-t-elle en montrant le jeu de cartes. On ne peut pas faire confiance à un travesti, et moins encore quand il est fou... n'est-ce pas ? Mon conseil à moi, et faites-en ce que bon vous semble, c'est de rester bien sagement sur la Lune...

Sur ces mots sibyllins, la Grande Cartomancienne quitta l'échoppe - sa présence massive, rayonnante, ne fut soudain tout simplement plus là, et tout ce qu'elle irradiait de danger et de puissance, tout à coup, disparut.

(Son départ, bien sûr, annonce la fin toute prochaine du récit.)

Matt ne put retenir un petit rire, à l'idée de sa liberté recouvrée, de sa supercherie réussie... Mais était-ce bien une *supercherie*, et avait-elle vraiment *réussi* ? Il cessa de rire, envahi par le sentiment obscur que la Cartomancienne l'avait démasqué, mais qu'elle avait accepté l'arrêt des cartes. Elle avait retrouvé le Fou, et compris qu'elle avait fait fausse route. Elle l'avait épargné, contre toute attente, simplement parce qu'elle était persuadée que *les cartes disaient vrai*. C'était étrange, cette croyance inébranlable. Matt savait qu'il avait triché, et manipulé le jeu, et il était presque sûr que la Cartomancienne faisait exactement la même chose lorsqu'elle tirait les tarots. Mais cela ne semblait pas invalider quoi que ce fût.

Matt était en train de jouer machinalement avec les cartes de tarot - les arcanes lui étaient devenus étrangement familiers, comme des photographies de famille ou des portraits anciens, profondément évocateurs. Qu'allait-il se passer, ensuite, dans le Royaume ? Ses mains, machinalement, qui mélangeaient les cartes, en tirèrent une : la Justice. Et, pour la Cartomancienne ? Ce fut la Force. Et pour lui-même ?

L'arcane 18 représentait un ciel nocturne, d'un bleu sombre, en haut-duquel s'argentait une lune au visage triste et mystérieux. Des gouttes scintillantes s'échappaient de sa face blême, et descendaient vers le bas. Au sol, on devinait un homard, luisant à peine au fond d'un bassin d'eau morte. Et l'on voyait surtout deux chiens, assis, se faisant face - légèrement différents l'un de l'autre, peut-être un chien et un loup - la tête levée vers l'astre triste, qui laissait tomber sur eux sa fine rosée de larmes.

Et Matt, perplexe, se mit à méditer sur l'arcane muet, comme s'il contenait dans ses replis secrets le sens profond de toute cette histoire.

La Lune était la face sombre et cachée des événements humains. La Lune était la part de l'inconscient et du rêve, le visage trouble de l'irrationnel, la source mystérieuse de la magie et de la création, dont s'écoulaient tous les fleuves de l'art, et tous les torrents du récit...

Voici comment s'achève cette étrange chronique, que les Exégètes du Royaume auront sans doute, et c'est justice, bien du mal à déchiffrer.